

On croit en général que le principal avantage du serpent monétaire européen est de stimuler encore plus les activités de commerce et d'investissement attribuables à une baisse du risque lié au taux de change.

La plupart des grands pays en voie de développement, notamment les pays nouvellement industrialisés, ont eux aussi des taux flottants étroitement contrôlés en fonction d'indicateurs économiques afin d'appuyer les politiques monétaires et industrielles et les politiques d'investissement¹²³. La plupart des autres pays à économie de libre entreprise maintiennent des taux fixes par rapport aux monnaies de leurs principaux partenaires commerciaux¹²⁴.

5.2.2.2 Taux de change canadien

Depuis la disparition du système de Bretton Woods dans les années 70, le dollar canadien a connu d'énormes variations, montant d'abord puis baissant graduellement par rapport au dollar américain. Le dollar canadien qui était plus fort que le dollar américain au milieu des années 1970 a chuté à 0,8572 \$ US, puis, cinq ans plus tard, à 0,8036 \$ US pour ensuite atteindre son plancher le plus bas 0,7152 \$ US en 1985.

Pendant la négociation de l'ALE avec les États-Unis, le taux de change a grimpé, d'abord à 0,7696 \$ US au moment de la signature de l'Accord en 1987, puis à 0,8218 \$ US au déclenchement des élections de 1988 et enfin à 0,8450 \$ US à l'entrée en vigueur de l'ALE. Dernièrement, le cours moyen du dollar était de 0,8550 \$ US avec des pointes dépassant 0,86 \$ US quoiqu'au début de janvier 1990 le taux moyen avait chuté d'environ 2 p. 100.

Une partie de cette hausse pourrait être attribuée à la confiance du monde des affaires et à une demande accrue d'investissements en dollars canadiens. Mais elle est surtout attribuable à la politique monétaire très anti-inflationniste et aux taux d'intérêts nominaux et réels élevés qui en découlent et qui attirent d'importants investissements de portefeuille.

La courbe que suit la fluctuation du taux de change semble donner raison à ceux qui disent que les responsables canadiens se seraient tacitement engagés à réduire la compétitivité des exportations canadiennes. Depuis l'Accord de libre-échange, la valeur du dollar canadien a augmenté et est restée élevée comparativement à celle du dollar américain. Cependant, il n'y a guère de preuves, sinon aucune, à l'appui d'une telle allégation. En outre, les ministres des Finances et du Commerce ont tous les deux démenti cette affirmation à plusieurs reprises. Néanmoins, les mesures que le gouverneur de la Banque du Canada a prises pour maintenir un large écart entre les taux d'intérêts canadiens et américains — sous prétexte de lutter contre l'inflation — ont en fait affaibli la position concurrentielle de l'industrie canadienne à cause de l'appréciation du taux de change.

Bien qu'un taux de change élevé accroisse les pressions de la concurrence et oblige ainsi les entreprises à s'adapter, des taux de change et d'intérêts trop élevés freineront les efforts des

¹²³ C'est le cas du Brésil, de l'Argentine, de l'Inde et de la Corée, par exemple. Près de 25 pays ont une forme de taux partiellement flottants.

¹²⁴ La Suède, la Norvège et l'Autriche appartiennent à la catégorie, ainsi que la plupart des pays en voie de développement.